

## Les sarcophages mérovingiens dans la vallée de la Meuse

Luc ENGEN

---

Lorsqu'en 1979, mon prédécesseur aux Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs, Joseph Philippe, réunissait la documentation de base de son ouvrage consacré à la cathédrale Saint-Lambert, il nous chargea de faire quelques repérages dans l'important fonds de documentation légué au Musée Curtius par l'architecte Camille Bourgault, témoin attentif des fouilles de la place Saint-Lambert en 1907.

Outre de très nombreux plans et essais de reconstitution des différentes phases de l'évolution de ce prestigieux édifice qui mériteraient un jour une étude particulière, il nous fut donné de redécouvrir un lot important de photographies et de négatifs pratiquement tous inédits. Parmi ceux-ci, un nombre appréciable de vues des nombreux sarcophages monolithes. Dans un premier temps, nous nous consacraâmes à la confrontation du plan et des photographies de manière à identifier et localiser ces dernières avec précision. Il n'était pas possible dans l'ouvrage précité de reproduire l'ensemble de cette documentation; seuls trois clichés en rapport avec les sépultures et quatre autres concernant le chœur occidental furent exploités (PHILIPPE, J., 1979).

Cependant, toute cette documentation rassemblée et identifiée nous fut d'un grand secours lorsque nous décidâmes quelques années plus tard d'exhumer les centaines de fragments de sarcophages conservés en ordre dispersé (depuis 1907) dans les caves et réserves du Musée, sans que l'on ait apparemment pris soin de les enregistrer (1).

Ces photographies nous permirent, dans bien des cas, d'identifier des cassures anciennes et d'ainsi progresser dans la réalisation de ce puzzle, rassemblant les pièces de douze cuves et six couvercles de sarcophages réalisés dans un même matériau à une seule exception près.

Dès le départ, nous fûmes assisté dans ce travail par notre ami Eugène Thirion, co-auteur de cette contribution au colloque d'Amay. Ayant été tous deux, par des voies

(1) Ces documents ne portent pas de numéro d'inventaire et les registres sont muets quant à leur entrée au Musée. Seuls les articles de presse de Ch. J. Comhaire dans la "Gazette de Liège" font allusion à leur transfert au Musée Curtius.

différentes, amenés à nous documenter sur les sarcophages monolithes découverts dans nos régions, nous nous sommes très rapidement rendu compte qu'il existait dans la littérature archéologique sur le haut Moyen Age en Belgique une lacune importante concernant ces sarcophages. Nous avons fait les mêmes constatations et avons déjà les mêmes intuitions. Ce colloque se préparait et nous décidâmes, à cette occasion, de tenter de faire le point.

Dès le début, nous avons ressenti l'existence d'un certain flou sur ce problème quand celui-ci n'était pas purement et simplement passé sous silence. Les datations étaient imprécises, le plus souvent tardives et rarement justifiées. Une constante cependant, ces sarcophages, dans leur grande majorité, avaient été perturbés ou réutilisés, cause majeure de l'embarras des chercheurs. Très tôt, l'idée naquit de la nécessité de réaliser un corpus de ces découvertes et d'élargir le cadre de nos recherches à une zone géographique plus importante que la Meuse belge. Pour réaliser ce catalogue exhaustif il convenait pour chaque sarcophage ou groupe de sarcophages:

- 1° de définir sa situation dans son contexte archéologique (plan, stratigraphie, ...);
- 2° de réunir la documentation photographique la plus complète possible (fig. 1);
- 3° de donner pour chacun le plan en élévation, les dimensions et décrire les particularités de toutes les faces (fig. 2);
- 4° de faire l'étude géologique de l'ensemble des matériaux mis en oeuvre;
- 5° de réaliser l'étude critique de tout le matériel archéologique qu'ils contenaient ou étaient censés contenir, en tenant compte de l'éventualité d'une réutilisation ou de toute autre perturbation;
- 6° de réunir sur chacun un dossier historique, surtout quand ces sarcophages étaient liés au culte d'un saint local ou à un personnage historique;
- 7° de proposer une fourchette de datations cohérente.

Ce programme était bien trop ambitieux pour une équipe disposant d'aussi peu de temps. De plus, il était nécessaire de s'attacher la collaboration d'autres archéologues, de géologues mais aussi, et surtout, peut-être d'historiens (2).

Les sites à réétudier sont nombreux. Nous noterons une forte concentration sur les bords de la Meuse: Hastière (VAN CALOEN, G., 1816; DENS, C., 1923; de LOE, A., 1939), Celles (MERTENS, J., 1970), Waha (MERTENS, J., 1976, pp. 40 - 45), Ciney (PILOTTE, J., 1975; MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976; MIGNOT, P., 1985), Sclayn (WIBIN, B., 1939), Andenne (COURTOY, F., 1932), Amay (WIBIN, B., 1928; WIBIN, B., 1933; WIBIN, B., 1934; En collaboration, 1977 - 1978), Liège et Maastricht (pour mémoire), et sur ses affluents: Arlon (MERTENS, J., 1976, pp. 6 - 13) (Semois), Gerpennes (MERTENS, J., 1961), et Fosses (Sambre), Stavelot (CUMONT, G., 1898) (3) (Amblève), sans oublier les autres sites du pays soit, d'ouest en est: Dour (TOILLIEZ, A., 1857), Soignies (de LOE, A., 1939, p. 176), Nivelles, Leefdaal (MERTENS, J., 1954), Geel (de LOE, A., 1939, p. 176), Landen (MERTENS, J., 1976, pp. 27 - 39) et Avernas-le-Baudouin.

- (2) Le résultat le plus positif de ce colloque aura été, sans aucun doute, pour nous, l'intérêt que ce projet a suscité auprès de nos collègues, ce qui nous permettra tout prochainement de réunir un séminaire de spécialistes intéressés à la poursuite de cette recherche et à la publication de ce corpus tel que nous l'avons défini plus haut.
- (3) Pour ce site, il conviendra en outre de tenir compte des fouilles en cours qui ont livré également un sarcophage monolithe.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous nous bornerons à trois constatations essentielles que nous reprendrons ensuite:

- 1° Les sarcophages ont été découverts dans ou à proximité d'un édifice religieux lié à une personnalité importante de la société mérovingienne;
- 2° Dans la presque totalité des cas rencontrés à ce jour, ces sarcophages ont été déplacés, réemployés ou simplement vidés;
- 3° Conséquence directe du point précédent: la quasi inexistence de matériel archéologique sûr et datable.

## I. LOCALISATION ET CONTEXTE HISTORIQUE

Tous les sarcophages monolithes, repris à ce jour, l'ont été dans ou contre un édifice culturel primitif dont la dédicace ou l'histoire est liée à un personnage historique ou à un saint local. Sur ce point, nous attendons beaucoup de la collaboration des historiens qui s'attachent actuellement à préciser la chronologie absolue. Landen est étroitement liée à l'histoire de Pépin et de sainte Gertrude, Nivelles à celle d'Ilte et de sainte Gertrude à nouveau. Notons encore sainte Begge à Andenne, saint Hadelin à Celles, saint Lambert et saint Hubert à Liège, saint Feuillen à Fosse et saint Remacle à Stavelot.

Dans d'autres cas, le sarcophage est considéré comme celui du saint: sainte Véronne à Leefdaal, sainte Dymphe à Geel, sainte Rollende à Gerpennes et sancta Chrodoara alias sainte Ode à Amay.

## II. PERTURBATION DES SEPULTURES

Cette constatation est quasi générale, dans tous les sites pour lesquels nous possédons une documentation suffisamment crédible.

1° Le déplacement de la cuve est clairement attesté à Gerpennes (MERTENS, J., 1961, p. 24, fig. 14), Leefdaal (MERTENS, J., 1954, p. 151), Amay (WILLEMS, J., 1977-1978) (4) et Liège (Place Saint-Lambert) (5).

2° Le réemploi peut (quant à lui) se manifester de diverses manières:

- a) La présence de plusieurs corps dans le même sarcophage: à Liège, Amay (WIBIN, B., 1933, p. 120; 1934, p. 87), Ciney (PILOTTE, J., 1975, p. 6; MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976) et Nivelles.
- b) Les traces de réparation:
  - à Liège: réparations au plomb ou au ciment;
  - à Leefdaal: le fond a été réparé avec un fragment de couvercle (MERTENS, J., 1954, p. 151).
- c) La nécessité d'utiliser un nouveau couvercle. La casse constatée lors du démontage consécutif aux fouilles de 1907 montre à loisir la fragilité du matériau et la nécessité de confectionner un nouveau couvercle ou de réparer l'ancien à l'occasion d'une ouverture pour un réemploi. Des exemples à Liège, Amay et Stavelot (CUMONT, G., 1898, p. 331).

(4) Sur ce point nous renvoyons aux multiples hypothèses qui ont été émises sur les translations des sites de sainte Ode et sur les différentes châsses reliquaires qui se seraient succédées.

(5) Pour les découvertes effectuées place Saint-Lambert en 1907, en l'absence d'un journal de fouilles et d'une publication scientifique, nous renvoyons une fois pour toutes au recueil de coupures de presse dues à la plume de Ch. J. Comhaire, conservé dans les archives des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs.

- d) La transformation du caveau:  
 – le sarcophage monolithe constituant la sépulture n° 14 des fouilles de Saint-Lambert a été volontairement brisé au pied pour être agrandi aux dimensions du nouveau défunt; longueur hors tout, relevée lors des fouilles: 2.14 m.
- e) Dans certains cas, des fragments de cuves monolithes ou de couvercles ont pu être réutilisés pour la confection de sépultures maçonnées. Le cas évident constaté à Amay est très révélateur et contribue grandement à détruire l'idée reçue selon laquelle les sarcophages monolithes auraient chronologiquement succédé aux tombes maçonnées. Citons également sous cette rubrique le fragment de Celles (MERTENS, J., 1970) réutilisé et transformé en reliquaire.

3° Dans de nombreux cas enfin, les sarcophages ont été purement et simplement vidés.

- A Amay, la sépulture de Chrodoara constitue un cas parfaitement expliqué sur lequel nous ne reviendrons pas.
- Les sarcophages vidés de sainte Rollende à Gerpennes et celui de Landen, en qui l'on a voulu reconnaître parfois le sarcophage de Pepin l'Ancien, pourraient peut-être revendiquer la même solution. Notons qu'à Landen, grâce à la fouille minutieuse de J. Mertens, on a pu déceler au sud du sarcophage une fosse creusée puis recreusée dont on aurait pu exhumer soit le sarcophage aujourd'hui conservé (brisé lors de cette opération ?), soit un autre sarcophage ou cercueil qui aurait aujourd'hui disparu (MERTENS, J., 1976, pp. 35-36).
- A Liège et à Ciney, ce sont les travaux d'aménagement de l'église qui ont été la cause de la disparition du matériel archéologique. Ce détail nous conduit tout naturellement au troisième point.

### III. LE MATERIEL ARCHEOLOGIQUE

De l'absence de matériel archéologique découle un tas de conséquences fâcheuses. Les archéologues du XIXe siècle, visiblement déçus par ces sépultures apparemment vides, n'ont pas recherché les quelques indices, peut-être encore présents, dont nous pourrions aujourd'hui tirer profit et ont formulé des conclusions hâtives en matière de datation, les repoussant généralement au-delà du Xe siècle. Dans les essais de synthèse qui ont suivi, ces dates ont été reprises sans être réexaminées ni critiquées et apparemment elles font toujours autorité aujourd'hui. On a même établi, dans la lancée, comme nous l'avons déjà souligné, un schéma évolutif de la morphologie des sarcophages suivants:

Tombes à même le sol → Sarcophage maçonné → Sarcophage monolithe

qui, nous semble-t-il, ne peut pas tenir à la lueur de nos constatations. Nous voudrions, à ce niveau de la discussion, sortir de l'ombre les recherches, malheureusement restées isolées et sans suite, du Dr Wibin d'Amay qui, dès le début des années trente, à l'occasion des premières découvertes faites sur ce site, avait entrepris une démarche fort semblable à celle qu'aujourd'hui nous avons la volonté de voir aboutir. C'est en effet lui qui, le premier, eut l'idée de faire réaliser une étude géologique des roches de tous les sarcophages connus à l'époque, de réunir une série de renseignements qui, sans lui, auraient aujourd'hui disparu (6) et, enfin, de s'attacher à l'interprétation des trous parfois pratiqués dans le fond des sarcophages.

(6) Eugène Thirion, a, il y a quelques années, à son tour, sauvé des flammes une série de documents réunis par le docteur Wibin sur ce sujet où figurent notamment de la correspondance et des plans inédits.

Par contre, il n'avait rien rassemblé sur le matériel archéologique. Sur ce point, nos recherches n'ont pas donné de résultats quantitatifs spectaculaires, mais elles ouvrent des perspectives intéressantes.

Le site de Dour, dans le Hainaut, n'a pas beaucoup retenu l'attention bien qu'il présente à nos yeux un intérêt important. Il nous a semblé opportun de reproduire en annexe la totalité de cette publication capitale (TOILLIEZ, A., 1857).

Nous aurions donc là, si la description et les circonstances du récit sont bien exactes, la seule trace sûre d'un sarcophage mérovingien monolithe retrouvé sans trace de violation. Le matériel tel qu'il est décrit paraît se situer très tôt dans la chronologie mérovingienne, vraisemblablement au début du VI<sup>e</sup> siècle (fig. 3). Dans le même ordre d'idées, la tombe 11 des fouilles de la place Saint-Lambert nous avait, au moment de la présentation de notre recherche en août dernier, laissé entrevoir quelques perspectives intéressantes mais celles-ci, à la lueur du débat qui a suivi et d'une relecture approfondie des récits de Comhaire, ainsi que des documents conservés au Musée, nous paraissent aujourd'hui moins évidentes.

Lors de cet exposé, nous avons présenté un mordant de ceinture anglo-normand (7), réputé provenir de cette tombe. Nous avons pu démontrer qu'il avait été découvert une quinzaine de jours après l'ouverture de la dite tombe dans un autre secteur de la fouille et qu'il n'avait dès lors rien à voir avec elle. Cela nous faisait espérer tenir en cette tombe 11 la seule sépulture inviolée du site. Dans l'état actuel des choses, les seuls documents que nous avons pu identifier et provenant sans aucun doute de cette tombe consistent en un festonnage de fils d'or torsadés que l'on retrouve bien sûr dès l'époque mérovingienne, mais ce n'est pas un indice suffisant pour dater la sépulture (cette technique s'étant prolongée assez longtemps), et un fragment de tissu qui, lui, n'a pas encore livré ses secrets (8).

La description du matériel archéologique telle qu'on peut la lire dans la presse de l'époque faisait allusion à une "grande boucle". Or, parmi les objets exposés au Musée figurent deux boucles de petites dimensions ... sans étiquette. Nous avons proposé de reconnaître en l'une d'elles la pièce en question. Malheureusement ou heureusement, les spécialistes présents, avec qui nous avons revu l'objet, y voient un document beaucoup plus tardif et en tous cas postérieur aux époques qui nous occupent.

Si nous sommes aujourd'hui plus réservé dans ce cas précis pour avancer une datation se situant très tôt dans l'époque mérovingienne (nous avons proposé la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou le début du VII<sup>e</sup> siècle), le réexamen de la situation et les divers arguments avancés, s'ils ne permettent pas de proposer une date sûre, ne contredisent pas non plus une datation ancienne, aucun objet chronologiquement significatif ne pouvant lui être attribué avec certitude.

En conclusion, sur l'ensemble des sites que nous avons passé en revue, il n'y aurait en tout et pour tout que deux tombes inviolées. Pour celles-ci, une datation très ancienne peut être avancée. D'autre part quelles que soient les considérations que l'on puisse émettre à propos de la datation du couvercle figuré de la collégiale d'Amay, il nous semble évident que la cuve date bien de la première sépulture de Chrodoara, soit très précisément entre 589 et 634. Pour l'ensemble des autres tombes, on peut affirmer que peu d'éléments matériels attestent une date précise. Nous sommes donc très tenté comme conclusion provisoire de, non seulement, proposer l'abandon du schéma évolutif de la morphologie des tombes mérovingiennes pour proposer la thèse de la contemporanéité des trois modes traditionnels de sépulture, la différence s'établissant sur un plan social et non chronologique,

(7) Voir l'intervention de C. Duponcheel, infra p. 176.

(8) L'étude en sera très bientôt confiée à une spécialiste des tissus anciens.

mais aussi, de proposer la fin du VI<sup>e</sup> siècle pour l'apparition du sarcophage monolithe. Nous voyons en effet davantage dans ces sarcophages un prolongement des coutumes gallo-romaines que l'aboutissement de l'évolution des sépultures mérovingiennes.

En ce qui concerne leur disparition, nous serons plus prudent puisqu'il paraît évident que des sarcophages d'un type légèrement différent et réalisés dans un autre matériau sont attestés pour des périodes plus récentes du Moyen Âge.

## BIBLIOGRAPHIE

- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- COURTOY, F., 1932 - Trouvailles à Andenne, in *Namurcum*, 9<sup>e</sup> année, 3, pp. 33 - 36.
- CUMONT, G., 1898 - Fouilles faites dans l'ancienne abbaye de Stavelot pendant l'année 1896, in *Annales de la Société Archéologique de Bruxelles*, XII, pp. 331 - 336.
- de LÖE, A., Baron, 1939 - *Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné*. t. IV: *La période franque*, Bruxelles, pp. 22, 175 - 176.
- DENS, C., 1923 - L'ancienne église abbatiale d'Hastière, in *Annales de la Société Archéologique de Bruxelles*, XXXI, pp. 43 - 51.
- MATTHYS, A., HOSSEY, G., 1976 - La Collégiale Notre-Dame, à Ciney, in *Archaeologia Belgica*, 186, *Conspectus MCMLXXV*, Bruxelles, pp. 91 - 94.
- MERTENS, J., 1954 - Leefdaal opgravingen de Sainte Verone Kapel, in *Archaeologia Belgica*, 22, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1961 - L'église Saint-Michel à Gerpennes, in *Archaeologia Belgica*, 60, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1970 - Sondages archéologiques dans l'église de Celles, in *Archaeologia Belgica*, 124, Bruxelles, pp. 186 - 188.
- MERTENS, J., 1976 - Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes. Arlon, Grobbendonck, Landen, Waha, in *Archaeologia Belgica*, 187, Bruxelles, pp. 6-13, 27-39, 35-36, 40-45.
- MIGNOT, P., 1985 - Le sarcophage conservé dans la crypte de la Collégiale, in *Cercle Culturel Cinacien*, 67, pp. 21 - 28.
- PHILIPPE, J., 1979 - *La cathédrale Saint-Lambert à Liège, Gloire de l'Occident et de l'Art Mosan*, Liège, pp. 81, 83, 88 - 89.
- PILOTTE, J., 1975 - Fouille sauvetage de la Collégiale de Ciney, in *Cercle Culturel Cinacien*, 39, pp. 1 - 23.
- TOILLIEZ, A., 1857 - Dour, in *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, 1, pp. 86 - 88, pl. II.
- VAN CALOEN, G., Dom, 1816 - Hastière - Notre-Dame ou Hastière-par-delà, in *A.S.A.N.*, XVII, Namur, pp. 1 - 22.
- WIBIN, B., 1928 - Amay, A propos de cimetières, in *C.A.P.L.*, 19, Liège, pp. 65 - 67.
- WIBIN, B., 1933 - Découverte d'une nécropole ancienne à Amay (1932), in *B.I.A.L.*, 57, pp. 119 - 134.
- WIBIN, B., 1934 - Rapport sur les fouilles opérées à Amay en 1933, in *B.I.A.L.*, 58, pp. 81 - 89.
- WIBIN, B., 1939 - Découverte d'un sarcophage à Sclayn, in *C.A.P.L.*, 30, Liège, pp. 79 - 80.
- WILLEMS, J., 1977 - 1978 - Des pérégrinations du sarcophage et reliquaires liées aux structures des églises d'Amay (essai d'interprétation), in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée, pp. 19 - 20.

## ANNEXE

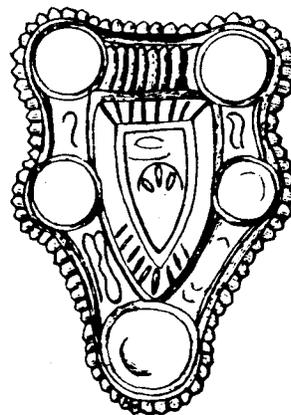
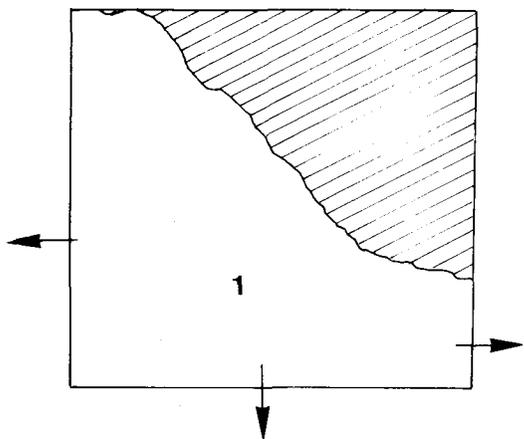
"Lorsqu'on reconstruisit l'église de Dour en 1842, on dut abaisser le sol de la rue en face du clocher; le déblai qu'on opéra ainsi, amena la découverte de deux cercueils ou auges en pierre blanche, fermés par des couvercles en prisme triangulaire. Les curieux attirés par cette découverte se partagèrent les objets qu'on trouva dans ces cercueils et M.B. Harmegnies, propriétaire à Dour, qui nous fournit douze ans après les renseignements qui précèdent, eut pour sa part une plaque d'agrafe et un bouton en bronze portant des restes de dorure et d'émaillage, un joli petit vase en terre grise avec couverture noire, haut de sept centimètres et demi, et deux fragments, le fond et une partie du bord, d'un plateau en bronze qu'on laissa malheureusement tomber, et dont le diamètre était de dix-sept centimètres et demi. Il eut l'obligeance de se dessaisir de ces objets en notre faveur et nous procura même, plus tard, un troisième fragment du plateau. Nous faisons figurer au n° 3 de la planche II, la plaque d'agrafe, et cela suffit pour démontrer que la sépulture d'où elle provient appartient à l'époque franque; les cinq boutons saillants qui la décorent, y sont fixés par une queue rivée et celui dont il a été question plus haut venait, sans aucun doute, d'une autre plaque semblable. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer l'analogie complète que présentaient les deux sépultures trouvées à Dour, avec toutes celles de la même époque trouvées dans la Prusse rhénane, le Luxembourg, la Normandie, à Bel-Air près de Lausanne, etc., et nous croyons superflu de faire à ce sujet des citations d'ouvrages, renvoyant d'ailleurs principalement à la Normandie souterraine de M. l'Abbé Cochet, au tome X déjà cité des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie et à un article de M. Troyon, inséré dans le tome XXII, 1954, du Magasin pittoresque.

Quelques années après la découverte dont nous venons de parler, M. Dartevelle, curé à Montroeuil-sur-Haine et antiquaire zélé, remarqua en traversant le village de Dour, un enfant qui jouait avec deux plaques d'agrafes et de nombreux grains de colliers en terre émaillée; il ne fut pas peu étonné en reconnaissant que ces plaques étaient, par leurs cloisons formées de lames d'or et remplies de morceaux de verre coloré, tout-à-fait analogues à celles trouvées à Tournay, dans le tombeau de Childeric et dont Chifflet a donné les dessins aux pages 204 et 226 de son *Anastasis Childerici regis*. M. Dartevelle s'empressa d'acquiescer ces objets qui, nous n'en doutons pas, proviennent des deux tombes trouvées près de l'église, et ils ornent maintenant sa collection.

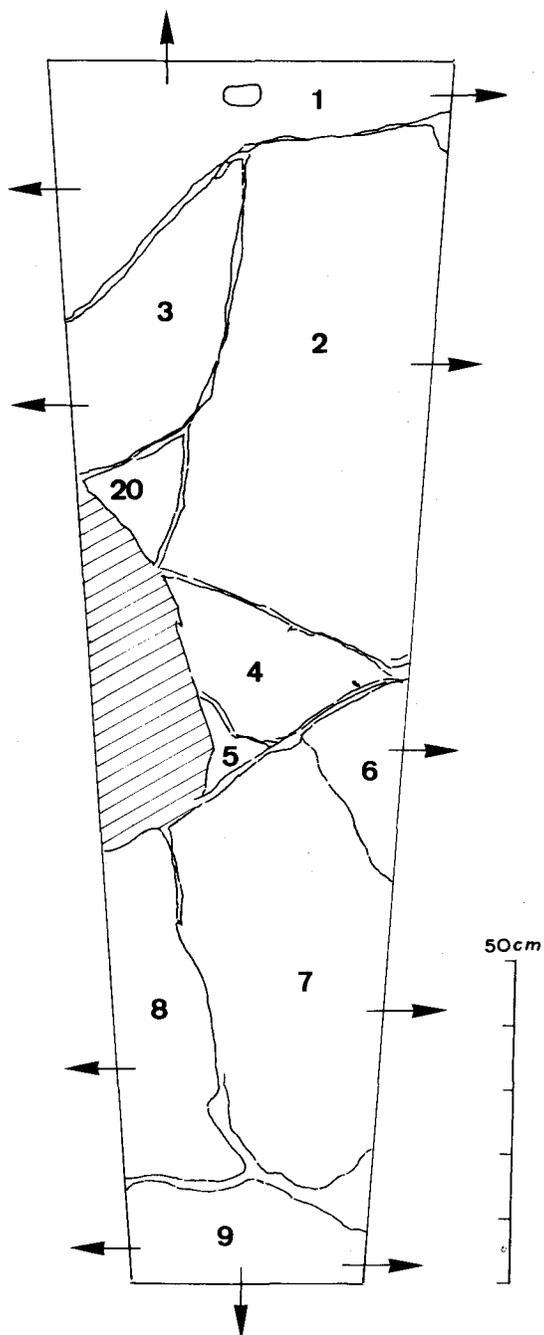
Le territoire de Dour, si voisin de celui d'Elouges où de tout temps on a trouvé des traces d'habitations gallo-romaines, devait en fournir aussi. En effet, il y a quelques années un embranchement du chemin de fer de Saint-Ghislain, dirigé vers le puits des Treize, dépendant du charbonnage de la Grande Veine du Bois d'Epinois traversa, dans le déblai d'une petite élévation située un peu au midi de l'endroit dit "la Croisette", vers la limite entre les deux communes, une conduite destinée à l'écoulement des eaux ou plutôt à l'assèchement du terrain, et composée de chéneaux en terre cuite recouverts de tuiles faîtières ou coniques. M. H. Hecquet, directeur du charbonnage précité, qui nous signala le fait en 1852, eut l'obligeance de faire rechercher cette conduite dans les talus et de faire extraire pour nous quelques-unes des pièces qui la composaient. Les chéneaux ont 42 centimètres de profondeur; ils étaient complètement remplis d'argile" (TOILLIEZ, A., 1857).



*FIGURE 1 — Photographie réalisée par Camille Bourgault. La position relative du sarcophage, des éléments de maçonnerie et des autres sépultures a permis d'identifier le sarcophage n° 24 ainsi que les tombes 22, 23, 26 et 28.*



**FIGURE 3**  
*Boucle de ceinture découverte  
dans un des sarcophages découverts  
à Dour en 1842*



**FIGURE 2**  
*Relevé du fond et de la tête d'un  
sarcophage de la place Saint-Lambert  
conservé au Musée Curtius. La cassure  
caractéristique de la tête a permis  
de l'identifier à la sépulture n° 24  
de ce site visible sur la figure  
précédente.*